

34  
**La Semaine Religieuse**  
DE MONTREAL

**Sommaire**

I Offices, annonces, titulaires, ordo des fidèles, aux prières. — II La Vierge et les anges. — III L'Œuvre de l'adoration nocturne du Saint-Sacrement. — IV Office nouveau. — V Ne pas rabaisser la piété. — VI Profession religieuse — VII Almanach iroquois pour 1899. — VIII Informations. — IX Liturgie.

**ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL**

Dimanche, le 8 janvier, on annonce la fête du Saint-Nom de Jésus, et on lit les décrets sur les mariages clandestins et les mariages mixtes. J. S.

**TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL**

Dimanche, le 22 janvier

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête titulaire de la Sainte-Famille (Boucherville); solennité des titulaires de Saint-Sulpice et de Saint-Canut.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Marcel et de Saint-Sébastien.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête titulaire de la Sainte-Famille; solennité des titulaires de Sainte-Priscille et de Sainte-Agnès (Ditchfield).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Saint-Antoine-Abbé et de Sainte-Agnès (Dundee). J. S.

**ORDO DES FIDÈLES**

09074

Dimanche, le 8. — Office du dim. dans l'octave de l'Épiphanie, *semi-dou-ble*; messe *In excelso*; mémoire de l'octave. — Aux vêpres, antiennes (*Ante luciferum*) de l'Épiphanie, psaumes du dim.; hymne *Crudelis, v Reges*; au *Magnificat*, ant. *Fili*; mémoire de l'octave, *Tribus, v. Omnes, oraison Deus qui hodierna*; ant. finale *Alma, v. Post partum*. J. S.

**AUX PRIERES**

Sr Marie-Liliosa, née Jeannette-C. Fleming, des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Oakland, Cal.

Sr Marie de la Miséricorde, née Adélaïde Rainault, des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Portland, Or.

Fr. Jules, décédé à la Trappe d'Oka.

**BIBLIOTHÈQUE**  
**DE LA MAISON MÈRE**  
C. N. D.

## LA VIERGE ET LES ANGES

## I



ENFANT, sur les bras de sa Mère,  
 Dormait ; trois anges sont venus,  
 Grandes ailes, fronts ingénus,  
 Du ciel, pour le regarder faire,  
 Pour voir dormir l'Enfant Jésus.

## II

Harpe, viole ou mandoline,  
 Pour accompagner le morceau  
 Que chacun veut dire en solo,  
 Déjà préludent en sourdine :  
 Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

## III

L'Enfant se réveillant, un ange,  
 La voix solennelle, entonna  
 Un majestueux *Hosanna*,  
 Chant de gloire, altière louange...,  
 Dont Jésus point ne s'étonna.

## IV

Le second changeant de méthode,  
 Sur la note gaie appuya  
 Dans un joyeux *Alleluia* ;  
 Mais l'Enfant Jésus de ce mode,  
 Comme de l'autre s'ennuya.

## V

Le troisième sut mieux s'y prendre,  
 Mieux à son goût s'appropriä,  
 En chantant *Ave Maria*,  
 Sur un ton si doux et si tendre,  
 Qu'aussitôt l'Enfant s'écria :

L'Œuvre



E C  
 S  
 n  
 joindre à le  
 tion de cet l  
 une de leur  
 ordinaire d  
 honorer de s  
 de l'Office  
 paroles d'éc  
 bien à ceux  
 Mermillod  
 mort a causé  
 Peut être in  
 détails sur c

## VI

« Bravo ! bien chanté ! je vous prie,  
 Recommencez. » L'ange bissa :  
 « Bravo ! bel ange ! c'est bien ça ; »  
 Et se retournant vers Marie,  
 Il sourit et l'embrassa...

## VII

Vous qui chantez cette prière,  
 Par Jésus faites-la bisser,  
 Et dites-la sans vous lasser :  
 A l'Enfant si vous voulez plaire,  
 Par la Mère il faut commencer.

*Semaine Religieuse de Lyon.*

## L'Œuvre de l'Adoration nocturne du Saint-Sacrement

(Pour la *Semaine religieuse*)



LE 6 décembre 1898, l'Œuvre de l'Adoration nocturne du Saint-Sacrement célébrait à Paris ses noces d'or, et les membres de l'Œuvre à Montréal avaient été invités à se joindre à leurs confrères de la capitale de France, pour la célébration de cet heureux anniversaire. A cette occasion, ils avaient organisé une de leurs pieuses veillées dans la chapelle du Sacré-Cœur, lieu ordinaire de leurs réunions. Mgr l'archevêque avait bien voulu honorer de sa présence cette assemblée d'élite, présider à la récitation de l'Office du Saint-Sacrement et adresser à l'assistance quelques paroles d'édification avec cette éloquence du cœur qui rappelle si bien à ceux qui ont eu le bonheur d'entendre l'Eminent Cardinal Mermillod la douce et suave éloquence de l'illustre prélat, dont la mort a causé tant de regrets à la Suisse, à la France et à toute l'Eglise. Peut être intéresserons-nous nos lecteurs en leur donnant quelques détails sur cette Œuvre admirable.

## I

L'Œuvre de l'Adoration nocturne a pour but l'exposition et l'adoration de la divine Eucharistie pendant les heures de la nuit, la réparation des injures dont Jésus-Christ est l'objet, le pressant appel des bénédictions divines sur la patrie et la conjuration des fléaux qui la menacent.

Essentiellement composée d'hommes du monde appartenant à toutes les classes, elle est née des plus délicates inspirations de la foi et de l'amour envers Notre-Seigneur. De simples fidèles ont voulu, dans un élan de générosité, s'associer au " Laus perennis " des ordres religieux qui consacrent au chant de l'office plusieurs heures de toutes les nuits. Il a pesé à leurs cœurs que des moines, de faibles femmes, voulussent, aux pieds du Saint-Sacrement, crier perpétuellement miséricorde pour le monde laïque sans que celui-ci prît part à la perpétuité de l'hommage réparateur. Et ils ont pensé qu'aux heures de la nuit, tandis que le sommeil fait la solitude autour de l'Emmanuel de nos tabernacles, pendant surtout que les ténèbres favorisent dans les grandes villes tant de hontes et cachent tant de crimes, il convenait qu'un groupe de justes élevât vers la Majesté divine, au nom des oublieux et des pécheurs, d'ardentes supplications et des cris de pénitence.

## II

La première association laïque de l'Adoration nocturne s'est formée à Rome en 1810, sur l'initiative d'un saint prêtre, pour obtenir de Dieu la fin des cruelles épreuves que subissait l'Eglise, et le retour du Pape exilé.

En 1824, le Pape Léon XII érigea cette association en archiconfrérie avec faculté de s'agréger toutes les autres confréries de même nature, établies ou à établir dans l'univers. L'œuvre fut fondée à Paris en 1848. Hermann, jeune artiste nouvellement converti du judaïsme à la foi catholique, visitait souvent les sanctuaires où le Saint-Sacrement était exposé. Un soir qu'il était en prière dans la chapelle des Carmélites, on vint lui dire de se retirer, quelques dames seulement devant passer la nuit en adoration. Son cœur fut saisi d'un ardent désir d'imiter cet exemple ; il en parla à M. l'abbé de la Bouillerie, alors vicaire-général de Paris, mort coadjuteur de

S. E. le  
 établi anté  
 chez soi, d  
 tout la nuit  
 adorer No  
 adhésion e  
 bre 1848, l  
 de bonne v

Le pr  
 chambre oi  
 embrasser  
 doute plus  
 à ses meill  
 dies de ses

Peu à pe  
 ments mul  
 pontifes.

C'est de  
 comme ceu  
 Cœur. Là  
 consacrent,  
 miséricorde  
 oublié le zè  
 l'organisati  
 l'associati  
 qu'il consac  
 son intellig

A Paris,  
 un autre. I  
 que l'on  
 ration, et s

S. E. le cardinal archevêque de Bordeaux, et qui lui-même avait établi antérieurement une petite association pour l'adoration nocturne chez soi, dont les membres, hommes ou femmes, se levaient tour à tour la nuit, une fois par mois, à une heure fixée d'avance, pour adorer Notre-Seigneur. Hermann n'eut pas de peine à obtenir son adhésion et son appui. Tous deux se mirent à l'œuvre et, le 6 décembre 1848, leurs actives démarches avaient réuni vingt-trois hommes de bonne volonté.

Le premier règlement de l'association fut élaborée dans la petite chambre où le jeune artiste préludait à la vie monastique qu'il devait embrasser plus tard chez les Carmes, dans cette chambre où, sans doute plus d'une fois, au retour de ses pieuses veillées, s'abandonnant à ses meilleures inspirations, il jetait sur son clavier les suaves mélodies de ses cantiques au Saint-Sacrement :

Ils ne sont plus ces jours de larmes !  
 J'ai retrouvé la paix du cœur  
 Depuis que j'ai goûté les charmes  
 Des tabernacles du Seigneur.

Peu à peu l'association grandit et se fortifia sous les encouragements multipliés des évêques et les bénédictions des souverains-pontifes.

C'est depuis 1881 que l'Adoration nocturne existe à Montréal, comme œuvre spéciale pour les hommes dans la chapelle du Sacré-Cœur. Là des chrétiens appartenant à toutes les classes de la société consacrent, chaque semaine, une nuit à appeler par leurs prières la miséricorde divine sur le Canada et sur l'Eglise. On n'a point encore oublié le zèle avec lequel M. Flavien Martineau, P. SS., contribua à l'organisation et à la ferveur de cette association. La présidence de l'association est confiée à un pieux laïque, dont je dirai simplement qu'il consacre sans réserve aux œuvres catholiques de Montréal toute son intelligence et tout son cœur.

### III

A Paris, les veillées se font tantôt dans un sanctuaire, tantôt dans un autre. L'œuvre est en possession d'un certain nombre de matelas que l'on transporte à proximité du sanctuaire où doit se faire l'adoration, et sur lesquels les adorateurs prennent un peu de repos en

attendant que leur tour de veille soit arrivé. Ce transport des matelas complique bien un peu l'affaire. Mais l'association, dès ses débuts, rencontra un homme dont le dévouement est demeuré légendaire. Il s'appelait modestement le Père Ricoux, et était l'un des premiers membres de l'œuvre de Paris.

Ricoux, dont l'Adoration nocturne était l'œuvre favorite, avait compris que le service régulier des matelas devait exercer une grande influence sur le développement de l'association. Il se donna la mission de transporter lui-même les matelas d'un sanctuaire à l'autre, et pendant treize ans on le vit, bravant la pluie, le vent, la neige, le verglas, les plus ardentes chaleurs, traîner sa charrette dans les rues de Paris et parfois à de longues distances. Il racontait naïvement que, par les grosses chaleurs, lorsqu'il passait, attelé à sa charrette et harassé de fatigue, devant un cabaret avec la tentation de se désaltérer, il s'arrêtait un instant, prenait une pièce de monnaie dans sa poche droite, la mettait dans sa poche gauche dont le contenu était destiné aux pauvres, en disant : « A votre santé, mon Dieu ! » et reprenait sa marche. Plus d'une fois, à l'en croire, ce procédé lui avait procuré un rafraîchissement intérieur et tout merveilleux. Peut-être cette recette bien connue et bien propagée serait-elle plus efficace que la prohibition, pour combattre l'intempérance.

A Montréal, les matelas de l'œuvre sont condamnés à la vie sédentaire et ne sortent pas du dortoir qui avoisine la chapelle du Sacré-Cœur. Ne faut-il pas le regretter ? Une promenade mensuelle, au grand air, à Saint-Louis de France, à Sainte-Cunégonde, à Sainte-Brigide, etc., ne pourrait assurément porter préjudice à leur conservation.

Mais revenons au Père Ricoux. La vérité a des droits ; et il nous faut bien avouer qu'en plus d'une occasion il fut traître aux matelas. Membre de la société Saint-Vincent de Paul, il avait toutes les faiblesses d'une charité sans mesure. Lorsqu'une de ses familles pauvres venait à manquer de lit, Ricoux profitant des ténèbres de la nuit, portait discrètement aux malheureux quelques-uns des matelas confiés à sa garde et les rapportait prudemment au temps voulu, sauf à les prêter encore le lendemain. L'ennemi, par légions, avait, à son insu, envahi la place et conquis toutes les positions. Le plus piquant de l'affaire fut qu'on ne dormait plus sur les couchettes ; ou si l'on dormait, le sommeil était hanté de visions qui troublaient les cerveaux ; chacun se croyait appelé à marcher sur les traces de saint

Benoît Lat  
robuste, s'  
découvert,  
dormeurs c  
teté. A M  
nul ennemi  
bien sa val

Tous les  
vre se réun  
de deux ac  
au tabernac  
de la susdit  
salut solen  
tous se retir  
et dont le  
teurs comme  
nativement  
les autres se  
qu'à leur te  
doux somme

Il y avai  
appelait « A  
ils passaient  
« Ascémètes.  
leur aise, d'a  
dormir. Che  
dit saint Tho  
fidence qui  
quelquefois  
profonde, soi  
le sommeil à

Une grand  
du matin, to  
célèbre la sa  
La veillée se

Benoît Labre et, en dépit des protestations de l'humilité la plus robuste, s'y résignait forcément à son réveil. Quand le crime fut découvert, le matériel contaminé fut passé à l'étuve, et les rêves des dormeurs cessèrent de les transporter si haut sur l'échelle de la sainteté. A Montréal, sans être moëlleuses, les couches sont saines, et nul ennemi n'y a établi son quartier général. Le renseignement a bien sa valeur.

## IV

Tous les jeudis, à neuf heures du soir, tous les membres de l'œuvre se réunissent dans la chapelle du Sacré-Cœur, l'aumônier, précédé de deux acolytes et d'un thuriféraire, va prendre le Saint-Sacrement au tabernacle du maître-autel de Notre-Dame, et l'apporte à l'autel de la susdite chapelle. Un chef de chœur entonne les motets du salut solennel, et tous les continuent avec ensemble ; à dix heures tous se retirent, excepté les adorateurs désignés pour passer la nuit et dont le nombre est habituellement de vingt. Les premiers adorateurs commencent alors la première heure de veille, et récitent alternativement et à haute voix une partie de l'office du Saint-Sacrement ; les autres se rendent au dortoir pour prendre un peu de repos jusqu'à leur tour de veille, et attendre, comme dirait Homère, que « le doux sommeil vienne s'asseoir sur leurs paupières. »

Il y avait, au IV<sup>e</sup> siècle, à Constantinople, des moines qu'on appelait « Ascémètes » ou « non-dormeurs, » parce qu'à tour de rôle ils passaient la nuit en prières. Il y a aussi parmi les adorateurs des « Ascémètes. » Les uns font de pieuses lectures, les autres prient à leur aise, d'autres enfin, malgré leur bonne volonté, ne peuvent pas dormir. Chez le plus grand nombre cependant, « la grâce, comme dit saint Thomas, n'a pas détruit la nature, » et si j'en crois une confiance qui m'a été faite, quelques-uns de nos pieux dormeurs font quelquefois entendre, à leur insu, j'aime à le croire, une respiration profonde, sonore, prolongée et assez saccadée pour ne pas permettre le sommeil à leurs voisins.

Une grande consolation c'est que la nuit est courte. A cinq heures du matin, tout le monde est debout. La prière récitée, le directeur célèbre la sainte messe à laquelle communient tous les adorateurs. La veillée se termine par le salut et chacun retourne à son logis.

## V

Rien de meilleur pour l'âme, rien de plus salubre que ces nuits passées en l'honneur du Dieu de nos tabernacles. La vie chrétienne y trouve sa plénitude et y recueille des énergies nouvelles pour les combats de tous les jours ; les cœurs éprouvés s'y consolent, le zèle y ranime la flamme de son activité et de son dévouement en faveur des œuvres catholiques ; la jeunesse y apprendrait le secret d'honorer et de féconder l'âge mûr.

Rien de plus édifiant que cet acte de grande piété dont les gens du monde, des ouvriers très occupés et très fatigués, donnent l'exemple toutes les semaines. Ah ! il fait bon les contempler et les entendre dans cette splendide chapelle du Sacré-Cœur, priant et chantant comme nous ferons un jour dans les cieux, autour de l'Agneau. Oui, c'est là un beau spectacle ! Et Dieu ne doit-il pas des bénédictions spéciales aux chrétiens qui l'honorent ainsi ?

FR. MARIE B..... O. C. R.

## OFFICE NOUVEAU

**L**E 11 décembre 1897, la Congrégation des Rites par un décret général (reproduit à la page XIII de l'*Ordo*) étendait à l'Eglise universelle la fête de saint Antoine-Marie-Zaccaria, religieux barnabite canonisé récemment. Cette fête est fixée au 5 juillet sous le rite double et devient obligatoire partout, à partir de 1899.

On vient d'imprimer à Montréal l'office et la messe de ce saint. Le caractère gros et noir se lit sans fatigue, les rubriques sont reproduites en couleur rouge et le texte est encadré dans un filet rouge. Ces offices, petit et moyen format, ainsi que les messes se vendent à l'archevêché de Montréal. On peut se les procurer dès maintenant, au prix de 5 centins l'unité.



lent avin  
ques pul  
chapelet  
qu'ils or

Désor  
aumône

Des s  
fait rem  
versait  
piété ca

La pr  
des livre  
petite pi  
en une  
mentale

On ne  
davantaq  
astreigna  
sur le bi  
ces résu

Laisso  
senter ch  
nos œuvi

Multip  
par l'hur  
de l'Egli  
gnaient  
rapetisse

## NE PAS RABAISSE LA PIÉTÉ

**N**OUS empruntons l'article suivant à la *Semaine de Clermont*.

Le *Bulletin spirituel de saint Antoine* publie l'excellent avis suivant, relativement à la mode introduite par quelques publications pieuses de publier le nombre de *Pater* ou de chapelets récités par leurs lecteurs, le nombre de sacrifices qu'ils ont faits, etc. :

Désormais, nous cesserons de publier le bilan mensuel des aumônes spirituelles faites à notre OEuvre.

Des avis autorisés et essentiellement sympathiques, nous ont fait remarquer avec quelle facilité la petite presse de dévotion versait dans un courant qui pourrait devenir dangereux à la piété catholique.

La préoccupation d'esprit nécessitée par cette sorte de tenue des livres où il faut additionner chaque acte d'amour, chaque petite privation et transformer ainsi une journée chrétienne en une journée de comptable, est opposée aux règles fondamentales du véritable ascétisme chrétien.

On ne se représente pas un saint des premiers siècles, et pas davantage une sainte Thérèse ou un saint Louis de Gonzague astreignant et desséchant leur esprit à de perpétuels retours sur le bien qu'ils ont pu accomplir en envoyant par la poste ces résultats intimes à des journaux !

Laissons donc nos bons anges se charger d'établir et de présenter chaque jour à Dieu le total de nos saints désirs et de nos œuvres méritoires.

Multiplions-les de plus en plus, et augmentons-en la valeur par l'humilité et la joyeuse obéissance aux règles les plus sages de l'Eglise, récemment rappelées par le Saint-Père, qui enjoignaient aux évêques d'empêcher énergiquement tout ce qui rapetisse et rend blâmable la piété catholique.

## Profession religieuse

 L'Hôpital-Général de Montréal, le 23 décembre dernier, M. le chanoine Racicot, vicaire général, a admis à la profession religieuse les Sœurs Duteau, Degrandpré, Trudel, Bernard, Letarte, St-Alexis, Laurence et Blakely.

Le sermon a été donné par M. Gaudin, P. S. S.

## ALMANACH IROQUOIS POUR 1899

 L'abbé Forbes, missionnaire au village de Caughnawaga, vient de publier un almanach en langue iroquoise.

L'événement vaut la peine d'être signalé, et l'entreprise mérite les plus grands éloges.

Cet almanach intéresse les savants et les curieux ; il sera surtout un sujet d'édification pour les mille familles iroquoises de Caughnawaga, de Saint-Régis et d'Oka.

Il se présente pour la première fois sous forme de livre, mais l'usage du calendrier, à Caughnawaga, remonte à l'établissement même du premier village iroquois chrétien de LaPrairie. C'est ce que nous apprend une NARRATION ANNUELLE DE LA MISSION DU SAULT DEPUIS LA FONDATION JUSQUES À L'AN 1686, PAR LE P. CHAUCHETIÈRE, S. J., précieux document, publié pour la première fois par le P. C. de Rochemonteix, S. J., dans son livre : " LES JÉSUITES ET LA NOUVELLE-FRANCE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE ", Vol. I, pp. 641 et suiv.

Écoutez le Père Chauchetière, parlant de l'année 1668 : " Ils (les Sauvages) partirent pour aller à la chasse au commencement de l'hiver..... Ils se rendaient au village à toutes les grandes fêtes et surtout à Noël. Ils emportaient avec eux un petit calendrier, où les fêtes et les dimanches étaient marqués de la main du Père (le P. Raffex) qui les instruisait."

Cet usage s'est maintenu à Caughnawaga, et jusqu'à l'an dernier, le missionnaire s'imposait la tâche, assez pénible, d'écrire en iroquois autant de calendriers qu'on lui en demandait ; ces calendriers ne

pouvaient  
commençoi  
et pourra s  
de Montréal

Nous av  
villages ir  
serait-ce q  
que nous a  
MM. Gran  
plaires de  
(Prix 15 ct

Pour qu  
aux mystèr  
tient :—

La vign

But du pré  
Ères de l'ar  
Explication  
Indulgence  
indulgen  
Calendrier.

Histoire des

" "

St-Louis,

Histoire de

Histoire des

Sulpice, à

du Bout-c

de la mis

SICIZION DU

pouvaient être que succincts et incomplets. L'ALMANACH, dont nous commençons cette année la publication, aura un cadre plus étendu, et pourra avoir accès dans toutes les familles iroquoises des diocèses de Montréal et de Valleyfield.

Nous avons pensé, dit M. l'abbé Forbes, trouver, au-delà des trois villages iroquois, des amis désireux d'acquérir cet ALMANACH, ne serait-ce qu'à titre de curiosité, et dans le but d'encourager l'œuvre que nous avons entreprise. Voilà pourquoi nous avons déposé chez MM. Granger Frères, (1699, rue Notre-Dame, Montréal) 250 exemplaires de l'ALMANACH, accompagné de cette feuille d'explications. (Prix 15 cts).

Pour que ce livre dise quelque chose à ceux qui ne sont pas initiés aux mystères de la langue iroquoise, nous indiquerons ce qu'il contient :—

La vignette représente l'église de Caughnawaga.

## TABLE DES MATIÈRES

	PAGE.
But du présent almanach.....	3
Ères de l'année 1899.—Célébration du mariage.....	5
Explications des abréviations. Quatre-Temps.....	6
Indulgences,—quelques mots de doctrine, liste des principales indulgences faciles à gagner.....	8-14
Calendrier.....	9-31
Histoire des Iroquois (1534—1665).....	16-22
“ “ “ chrétiens établis à LaPrairie, puis au Sault-St-Louis (1667—1719).....	22-28
Histoire de la fondation de Saint-Régis (1752—1758).....	30
Histoire des missions sauvages dirigées par les MM. de Saint-Sulpice, à la Montagne, au Sault-au-Récollet, à Sainte-Anne du Bout-de-l'Île, à l'Île-aux-Tourtes, jusqu'à l'établissement de la mission du Lac des Deux-Montagnes. (1668—1721)...	30

## INFORMATIONS

### Un manuscrit de Gallilée

 E célèbre bénédictin, le R.P. Cozza-Luzi, vice-bibliothécaire du Vatican, vient de retrouver le manuscrit original de l'œuvre de Gallilée sur « le flux et le reflux de la mer », à l'appui de la démonstration sur le mouvement de la terre. Le manuscrit est daté du « jardin des Médicis... Janvier 1616 ». Or ce jardin des Médicis, sur la Trinité-du-Mont, est bien le site délicieux que l'on a trop souvent représenté comme « l'affreuse prison » de Gallilée, lorsqu'il eut à répondre de ses hardies interprétations de la Sainte-Ecriture à l'appui d'une théorie scientifique, un peu neuve à cette époque, mais d'ailleurs librement enseignée avant lui par le chanoine Copernic.

### M. le chanoine Maunoury

M. le chanoine Maunoury, ancien professeur au petit séminaire de Séez, où il enseigna pendant quarante ans, et bien connu pour ses travaux sur la grammaire grecque et la Sainte-Ecriture, vient de mourir, à l'âge de 87 ans. Né à Champsecrét, le 29 octobre 1811, il était chanoine titulaire de la cathédrale de Séez depuis 1879.

### La guérison des boiteux

Nous lisons dans la *Voix de Chartres* :

Le vénérable abbé Crud, l'émule en célébrité de l'abbé Kneipp, celui qu'on avait baptisé en Amérique, où pendant 26 ans il a évangélisé les sauvages du Canada, le curé guérisseur, vient de transporter à Lille-Canteneu l'établissement qu'il avait créé à Sens il y a trois ans, pour la guérison des boiteux, des bossus, des paralysies infantiles et des affections osseuses ou articulaires de toute nature, suivant les procédés qu'il a découverts.

L'institution de Sens, qui ne pouvait contenir que soixante

lits, était  
s'inscrire

Le nou  
trois cent  
pourvu  
initiés au  
il pourra  
infirmes,  
pour prof

« Ce n'e  
« mant q  
« guérir l  
médecin

Eh bien  
modestie,  
n'envie a  
moins, de  
ceux des

M. Cler  
et Belles  
ancienne  
récemment  
l'est de l'é

Grâce à  
le P. Séjo  
de ses con  
chiffremer  
de plus qu  
logique de  
vers sanct  
Hélène su

A l'occa  
quatre-vingt

lits, était devenue tellement insuffisante que les malades devaient s'inscrire sept ou huit mois à l'avance pour y être traités.

Le nouvel établissement qui vient de s'ouvrir à Canteleu aura trois cents lits ; il sera administré par les Sœurs de la Sagesse, pourvu d'un personnel de médecins émérites soigneusement initiés au nouveau traitement, muni de tout le confort moderne ; il pourra donner plus rapidement satisfaction aux malheureux infirmes, qui de tous les points du globe accourent par milliers pour profiter de cette importante découverte scientifique.

« Ce n'est pas une statue de bronze, mais une statue de diamant qu'on devrait élever à celui qui trouvera le moyen de guérir la luxation congénitale, » écrivait il y a vingt ans un médecin célèbre.

Eh bien ! voilà que cette découverte est réalisée, et si, dans sa modestie, le disciple et le compatriote du vénérable curé d'Ars n'envie aucun honneur, le nom de l'abbé Crud n'en mérite pas moins, dès maintenant, d'être inscrit en première ligne parmi ceux des bienfaiteurs de l'humanité.

### Terre-Sainte

M. Clermont-Ganneau a donné, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, lecture d'un mémoire sur une très ancienne inscription arabe en magnifiques caractères coufiques récemment découverte à Jérusalem à une centaine de mètres à l'est de l'église du Saint-Sépulcre.

Grâce aux estampes et photographies que lui ont envoyées le P. Séjourné et le P. Fournier et qu'il fait passer sous les yeux de ses confrères, M. Clermont-Ganneau a pu effectuer le déchiffrement et la traduction de ce texte épigraphique. Il montre de plus que ce texte constitue un document historique et archéologique de premier ordre pour la question si débattue des divers sanctuaires élevés par l'empereur Constantin et sa mère Hélène sur l'emplacement traditionnel de la Passion.

### Les guérisons de Lourdes

A l'occasion du pèlerinage national, on a constaté à Lourdes quatre-vingt-quinze guérisons.

« Ce chiffre, ne donne, du reste, que la moitié environ des guérisons qui se produisent à l'occasion du pèlerinage national.

Ces quatre-vingt-quinze guérisons de 1898 se décomposent ainsi qu'il suit :

Hernies.....	1
Maladies oculaires.....	6
Neurasthénie.....	12
Ulcères à l'estomac.....	5
Rhumatisme.....	4
Péritonite.....	4
Traumatisme.....	2
Maladies nerveuses.....	18
Dyspepsie.....	7
Ataxie.....	3
Paralyse.....	3
Asthme.....	11
Epilepsie.....	1
Lupus.....	2
Rachitisme.....	2
Divers.....	14
Total.....	95

Ajoutons que sur ces quatre-vingt-quinze guéris, les hommes figurent pour un quart, et que les procès-verbaux récapitulés ci-dessus ont été établis par plus de cinquante docteurs qui se sont inscrits eux-mêmes au bureau médicale de Lourdes durant le pèlerinage national et ont assisté librement à toutes les séances de constations.

#### Les martyrs

Le récent martyr de missionnaires français inspire à un journal libre-penseur de Paris un article dont voici le début :

« Un pays qui a des martyrs reste un pays fort : et nous en avons compté presque trois cette semaine. Ce sont de pauvres missionnaires, partis avec leur croix pour toute arme, qui ont voulu librement souffrir pour leur foi et leur patrie les enivrantes voluptés où se jetaient les premiers chrétiens.

Je ne sais pas d'être plus admirable que ces hommes allant

mourir le  
est une e  
liberté, i  
robe, et i  
les miett

Ils son  
que la m  
morale d

Dans la  
verti, dor  
vous de p  
venait d'é  
naître sou  
teur de l'a  
lord Spen  
le noble l  
simpleme  
les deux f  
instant de

Une au  
dame d'ho  
d'un pers  
pénétrer.  
ultérieure  
dre de la  
mage. Le  
le comte S  
situation.  
de sa char

M

La reine  
nalistes ont  
de « méns  
geoises ro

mourir loin des leurs, loin de la patrie, et pour qui la torture est une espérance au départ, une joie escomptée. Dieu, patrie, liberté, ils emportent tout cela dans les plis de leur unique robe, et ils reçoivent le martyr comme les affamés attendent les miettes du festin.

Ils sont les preuves vivantes et saignantes qu'au-dessus de ce que la morale des hommes a étiqueté : Devoir, il y a ce que la morale divine a intitulé : Sacrifice. »

### Je mendie mon frère

Dans la biographie de lord Spencer, ministre anglican converti, dont les *Contemporains* donnent la biographie, nous trouvons de piquants détails. Un jour qu'il quêtait à Berlin et qu'il venait d'être éconduit par le roi de Prusse, incapable de reconnaître sous la bure du religieux Passionniste, le fils du directeur de l'amirauté anglaise, il rencontre inopinément son frère, lord Spencer, de passage à Cologne : « Et quoi ! George, s'écrie le noble lord, que faites-vous par ici ? ». Le moine de répondre simplement : « Je mendie, mon frère. » Et leur surprise passée, les deux frères entrent dans une chambre d'hôtel pour jouir un instant de cette rencontre imprévue.

Une autre fois, il se présente chez sa sœur, Lady Lyttelton, dame d'honneur de la reine Victoria, mais le concierge à la vue d'un personnage si singulièrement mis, s'oppose à le laisser pénétrer. Il l'introduit dans la loge en attendant des ordres ultérieurs ; Spencer est tellement pressé par le besoin de prendre de la nourriture qu'il demande un peu de pain et de fromage. Le nouvel hôte est en train de réparer ses forces quand le comte Spencer vint à passer et reconnaît son frère en cette situation. Le P. Ignace se contente de remercier le concierge de sa charité.

### Moins de bas bleus, plus de ménagères

La reine du Danemark vient de mourir. Beaucoup de journalistes ont fait son éloge, mais on a très peu parlé des qualités de « ménagère » qu'elle possédait. Quand certaines bourgeois rougiraient de paraître s'occuper de leur intérieur,

viron des  
e national.  
composent

hommes  
capitulés  
rs qui se  
s durant  
les séan-

ire à un  
lébut :

nous en  
pauvres  
qui ont  
les eni-

s allant

Sa Majesté ne craignait point de « mettre la main à la pâte », au réel comme au figuré. Elle faisait, l'hiver, des confitures de toute sorte, qu'elle servait à ses filles et à ses gendres royaux et impériaux, quand ils venaient passer leurs vacances chez « maman Louise ». Elle était la « maman gâteau » de ses petits-enfants. Lorsqu'ils avaient été sages, grand'maman leur confectionnait elle-même ce qu'ils aimaient, et rien ne la rendait plus heureuse que de voir ses chers bébés s'en régaler avec gourmandise.

Ce qui n'empêchait pas M. de Bismark de dire qu'en 1864 il avait rencontré un homme qui lui avait donné de la tablature. Cet homme, c'était la reine Louise !

### Liturgie

**Dies irae.** — Par décret du 11 décembre 1897, Sa Sainteté le Pape Léon XIII a sanctionné diverses modifications et additions aux Rubriques tant générales que spéciales du Bréviaire et du Missel Romain. L'une de ces modifications concerne la Prose *Dies irae* : jusqu'ici, elle ne devait être dite qu'aux Messes de *Requiem*, qui ne comportent qu'une oraison ; hors de là, elle était facultative. D'après la nouvelle Rubrique, elle est obligatoire à toutes les Messes chantées, quelles qu'elles soient. Un Décret de la Congrégation des Rites permet seulement aux chœurs d'en omettre quelques strophes. A cette seule exception près, il n'est point permis d'omettre ou d'abrèger le chant d'aucune autre partie de la messe : ainsi l'Introït, le Trait, l'Offertoire, etc., doivent être chantés en entier. La justice, non moins que l'obéissance due aux lois de l'Eglise, ne permet pas de s'écarter de cette règle.

**Cantiques en langue vulgaire.** — Est-il permis de chanter des cantiques en langue vulgaire :

1. A la messe solennelle, pendant la distribution de la Sainte Communion, lorsqu'elle dure un temps assez long ?
2. Pendant la Procession du Saint-Sacrement pour alterner avec les chants liturgiques ?

La Sacrée-Congrégation a répondu, le même jour encore, à ces deux questions : *Cela n'est pas permis.*